

Les engrais verts, couverts végétaux et semis direct en Viticulture : Compte-rendu de la journée technique du 26 juillet 2018 à Anglars-Juillac

Trois ans déjà que les chambres d'agriculture du Lot, du Tarn, du Tarn-et-Garonne et de Haute-Garonne mutualisent leurs ressources et savoir-faire pour organiser des journées techniques sur des sujets innovants, le plus souvent en lien avec la réduction de la consommation de produits phytosanitaires en viticulture.

Le thème choisi, les engrais verts et couverts végétaux en viticulture a su trouver un public nombreux, une centaine de personnes, mêlant conseillers et techniciens viticoles de la région et viticulteurs.

Au programme une matinée de conférence avec des retours d'expérience des groupes DEPHY de Charente Maritime et du Tarn ainsi que du groupe des 30000 du Maine et Loire, suivi par une après-midi de démonstration de matériel de semis direct dans les vignes.



Cette année, c'est le Lot qui a hébergé l'événement, avec son groupe Ferme DEPHY, le 26 juillet dernier sur le site de la Ferme Départementale d'Anglars-Juillac.

Photo : Démonstration de semis direct - Semoir GIL

Un thème en accord avec le contexte viticole actuel

Dans le contexte actuel de volonté de réduction de l'utilisation des produits phytosanitaires, l'utilisation de couverts végétaux peut s'intégrer dans des itinéraires techniques répondant aux objectifs du plan Ecophyto II, à savoir une réduction de 50% de l'utilisation des produits phytosanitaires d'ici 2025.

Effectivement, nous apprend Laetitia Caillaud, ingénieur Réseau DEPHY en Charentes Maritime, le semis d'engrais vert dans l'inter-rang peut se faire avant ou après les

vendanges, permettant d'avoir un sol couvert l'hiver et d'occuper la place que pourraient prendre de potentielles adventices au début du printemps. La gestion des adventices de l'inter-rang sur cette période se limite donc au broyage ou roulage du couvert végétal 1 à 2 mois avant la floraison de la vigne. La couverture des sols en hiver présente un autre avantage non négligeable, elle diminue le lessivage des nitrates et préserve ainsi la qualité des eaux souterraines.

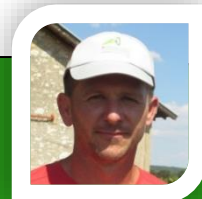


Les engrais verts, de vrais couteaux suisses !

Mais ce n'est qu'un des aspects positifs que peut apporter l'utilisation d'engrais verts. Des problèmes de structure du sol, de portance, d'érosion et d'approvisionnement en éléments minéraux peuvent être résolus par leur emploi. L'important c'est de bien définir son objectif et de choisir les variétés à planter en fonction. L'implantation de graminées va fournir de la biomasse et donc de la matière organique potentielle ainsi que structurer la couche superficielle du sol via son système racinaire fasciculé. Si votre sol a besoin d'être décompacté en profondeur, optez pour l'implantation de crucifères (moutarde, radis...) dont les racines pivotantes émotteront le sol de façon naturelle. En cas de carences azotées, votre choix devra se porter sur la famille des légumineuses qui fixent l'azote atmosphérique de façon symbiotique et le restituent ensuite au sol lors de leur destruction. Le mélange des familles est possible et même conseillé s'il permet de répondre aux objectifs initiaux, il permettra également de diversifier la faune auxiliaire qui se développe au sein de ces couverts végétaux. Ajoutons à cela la méthode de destruction qui joue un rôle important. Un broyage avec incorporation superficielle par exemple rendra disponible les éléments minéraux beaucoup plus rapidement qu'un roulage qui favorisera plutôt la formation de matière organique.

Témoignage :

Vincent Quercy – EARL Quercy
Vigneron du Haut Quercy



« Cela fait 8 ans que l'on expérimente les couverts et 3 ans que l'on est en plein dedans. On ne nous a pas appris la vie du sol à l'école, et nous viticulteurs, ne savons pas forcément faire pousser des graines ! Aujourd'hui, nous voulons remettre de l'agronomie dans notre métier. Je crois qu'il y a une pression sociétale et environnementale actuelle sur la filière viticole par rapport à l'utilisation des engrais et des produits phytosanitaires.

Au départ, nos couverts étaient moyennement réussis. Mais nous avons persévéré, nous avons suivis des formations avec Frédéric Thomas, agriculteur expert en la matière, et échangés avec des constructeurs de semoirs et d'autres vignerons lors de journées techniques comme celle d'aujourd'hui. Je crois qu'il faut avoir de la volonté, car c'est du travail, et il faut savoir se remettre en cause.

Cette année il y a eu beaucoup de pluie. Nous avons eu de très beaux couverts avec au printemps un vignoble fleuri. Cela plaît aussi aux gens, aux promeneurs. Nous avons vu revenir les lièvres dans nos vignes ! Nous avons aussi plus en plus de sécheresse et lorsqu'il pleut c'est souvent des grosses pluies qui ravinent nos parcelles. Il faut donc plus de capacité d'absorption et plus de rétention d'eau dans le sol avec des sols plus aérés. Nous essayons de faire des couverts qui nous fassent des paillages, en les couchant le plus tard possible, afin de limiter l'évapotranspiration estivale des sols.

Normalement il faut 5 à 6 ans de pratiques pour voir un résultat. Au bout de 3 ans nous commençons à voir des choses en termes de fertilité des sols. Aujourd'hui 90 % des parcelles de notre vignoble possèdent des engrais verts. Nous avons même étendu cette pratique aux jeunes plantations. Nous allons continuer à expérimenter, car nous voulons poursuivre la baisse de nos intrants et essayer de remplacer nos charrues par des plantes.»



Cependant, il y a également des règles à respecter, les situations gélives par exemples peuvent être empirées par la présence de couverts végétaux (-0.5°C), il faut donc détruire le couvert avant tout épisode de gel si la vigne a débourré. Une destruction trop tardive des couverts peut également mener à un relargage d'azote important pendant la véraison et favoriser l'apparition de Botrytis.

L'enherbement sous le rang, toujours en plein questionnement.

Mais qu'en est-il de la maîtrise de l'enherbement sous le rang? Souvent un enherbement naturel s'avère être trop concurrentiel ou bien compliqué à maintenir ras. Les solutions actuelles de travail mécanique du cavaillon, de tonte ou bien de

désherbage chimique ont toutes leurs limites. Une nouvelle piste évoquée par Thierry Massol, ingénieur réseau du groupe DEPHY de la chambre d'agriculture du Tarn et Pascal Pelissou, viticulteur du groupe, est la mise en place de trèfle souterrain sur le cavaillon. Cette espèce, peu concurrentielle et rase est



semée dans l'objectif de coloniser le cavaillon en intégralité et limiter ainsi le développement d'autres adventices, cependant actuellement la couverture au sol du trèfle semé ne parvient pas à une densité suffisante pour atteindre cet objectif. D'autres essais de couverture du cavaillon (ATV49) ont été présentés par Perrine Dubois de la chambre d'agriculture du Maine et Loire,

notamment avec le plantain corne de cerf, le sédum, la piloselle et la saponaire. Pour toutes ces espèces, le recouvrement du cavaillon s'est révélé plus ou moins efficace mais dans tous les cas, une chute de vigueur de la vigne a été observée au bout de la 3^{ème} année d'essai. A ce jour la pratique n'est donc pas préconisée mais les essais continuent.

Place aux démonstrations !

Après un cochon à la broche réconfortant, le groupe s'est dirigé vers les parcelles de la ferme départementale pour assister à la démonstration de matériel de semis direct. Étaient présent la société SIM-TECH AITCHISON avec son VT-sem 130 équipé de disques ouvreurs, de dents semeuses (sillon en T inversé) et de chaînes à l'arrière. La particularité de ce semoir se situe notamment au niveau de la distribution des graines en fond de trémie par des disques en mousse qui épousent leurs formes et assurent ainsi une bonne préemption pour n'importe quel calibre.

Autre semoir présenté, celui de la société GIL, qui présente aussi des disques ouvreurs et des dents en T inversés mais une distribution différente. Des viticulteurs Lotois et Gaillacois ont pu témoigner de leur satisfaction dans l'usage de ces outils.

Enfin, un prototype de semoir basé sur une base de semoir Delimbe et développé par l'IFV Sud-ouest a été exposé. Développé pour répondre à une impasse technique actuelle : la capacité à semer sous le rang, il s'annonce très prometteur.



La réussite du semis direct dépend beaucoup de l'état hydrique et de compaction du sol ainsi que de la qualité des graines. Pour éviter le tri qui se fait naturellement dans la trémie entre graines de calibres différents, il est important soit de la brasser régulièrement soit d'utiliser un mélange avec au moins 4 types de graines différentes. La profondeur de semis joue également, un bon compromis dans le cas d'un mélange est de semer à 2-4 cm de profondeur.

La présence de viticulteurs en grand nombre montre l'intérêt croissant que porte la profession à l'égard de ces nouvelles pratiques. Les années à venir ont de fortes chances de voir fleurir dans les rangs de vignes féveroles, trèfles et avoine pour le plus grand bonheur des insectes et des promeneurs.

Chambre d'agriculture du Tarn et Garonne – Août 2018 - Manon Baron Conseillère en viticulture/œnologie

